**Culte du 4 octobre 2020**

**A rebours de tout défaitisme**

Incertitude inquiétude solitude ces 3 mots gagnent du terrain à l’heure de la pandémie. Comment échapper au découragement ? Ce dimanche, à rebours de tout défaitisme, Paul nous invite à tenir bon la joie, la douceur et à la confiance ! Paul, un doux rêveur à l’optimisme naïf ? C’est pourtant un chemin de vie que Paul déploie. Je vous invite à l’écouter

**Lectures :**

**Epître aux Philippiens : 4 4 à 9**

**Evangile de Luc 17 5 à 6**

**I Aujourd’hui sur fond d’inquiétude, d’incertitude et de solitude**

Inquiétude, incertitude, solitude voici 3 mots qui semblent de plus en plus d’actualité à l’heure de la pandémie. Le mot central est sans doute celui d’inquiétude. Il se nourrit d’incertitudes et génère une solitude accrue.

En effet ces derniers temps avec les chiffres de la pandémie en progression, l’inquiétude ne cesse de gagner du terrain. Si le temps des vacances a permis de s’en distancier, de revenir plus ou moins à une vie un peu plus légère plus détendue, à faire une pause face à l’inquiétude voici que les chiffres qui grandissent nous replonge dans un monde d’incertitudes. L’inquiétude est là au quotidien qui prend toutes sortes de directions. Nous nous inquiétons pour les plus fragiles, pour tous ceux qui fragiles risquent d’être emportés par la maladie. Nous nous inquiétons aussi et cette inquiétude n’est pas moindre de retransmettre le virus à notre corps défendant et de mettre en danger malgré nous bien involontairement la vie d’autrui.

Au souci de la maladie s’ajoute le souci de l’économie que nous savons fragilisée. Parviendrons-nous à maintenir les emplois et à éviter une paupérisation grandissante ? Et si le virus focalise aujourd’hui notre attention, s’ajoutent toutes les autres inquiétudes celles de la scène internationale avec la montée des pouvoirs totalitaires, celle de l’évolution climatique, celle de la violence intégriste, et toute nos inquiétudes personnelles qui existent aussi à la mesure de notre quotidien. Or un des chemins de résolution de l’inquiétude c’est l’action. L’inquiétude s’apaise au moins en partie lorsque nous avons le sentiment de pouvoir faire quelque chose. A l’inverse l’inquiétude grandit quand nous nous ressentons impuissants. Et Aujourd’hui c’est bien un sentiment d’impuissance personnelle à l’échelle modeste de nos vies qui prédomine.

L’inquiétude génère l’incertitude. Face au virus nous mesurons soudainement que notre maitrisons du savoir demeure partielle. Durant plusieurs mois, les médecins les gouvernants ont hésité sur les conduites à tenir pour juguler la propagation de l’épidémie. On savait si peu de ce virus. Et cette cacophonie fragilise forcément le sentiment de confiance intérieure. A qui se fier ? A quelle voix du corps médical ? Mais nous hésitons aussi sur nos propres comportements. Cette visite prévue est-il juste aujourd’hui de la faire ? Quels événements faut-il maintenir ? Que faut-il annuler ? A qui se fier ?

Si l’inquiétude tout à la fois se nourrit et génère de l’incertitude elle exacerbe aussi la solitude., l’heure est à éviter les rencontres en groupes, à limiter les interactions familiales entre les générations, à rester autant que faire se peut sur son quant à soi qui contribue à un isolement renforcé. Repas et apéritifs collectifs qui génèrent de la convivialité et ouvrent un espace de rencontre sont désormais proscrits. Comment pallier à ces espaces de rencontre de convivialité d’échange qui soudainement font défaut les uns après les autres ? Si les relations virtuelles ont pu pallier dans une moindre mesure à l’isolement tous nous savons que rien ne remplace la joie de la rencontre.

Le tableau que je brosse paraît bien négatif ! Nous pouvons avoir le sentiment de vivre une époque particulièrement inquiétante. Et c’est vrai que nous avons connu des années plus insouciantes ! Mais, disait un pasteur d’antan, l’inquiétude se pense en termes d’écart type, en comparaison avec d’autres époques. Lorsque Luther écrit la peste fait rage et il lui faut décider ce qui sera plus certain, rester ou quitter la ville. Lorsque Saint Augustin écrit, il a pour toile de fond le sac de Rome par les Wisigoths. Et si nous nous replaçons plus simplement ne serait-ce qu’ une vingtaine d’années en arrière, souvenons-nous c’est le sida qui déployait alors le spectre de la mort. Bien sûr cela n’atténue pas l’inquiétude que nous vivons mais cela nous permet de comprendre que chaque époque chaque vie est confrontée par moments à l’inquiétude et qu’il nous faut apprendre à y faire face. Et ce n’est pas parce que la toile de fond est faite de ces couleurs sombres que nous n’avons pas la possibilité d’égayer le tableau de couleurs vives, celles de l’amitié en inventant de nouvelles formes de liens sociaux, celles de la joie, celle de la solidarité…Et nous le savons partout de formidables solidarités se mettent aussi en place. Le monde est incertain et paradoxalement s’ouvre une place pour l’inventivité pour la créativité.

Et c’est pour cela que j’ai choisi de prêcher sur le texte de Paul ! Selon les yeux avec lesquels on le regarde on peut trouver ce texte incroyablement naïf ou formidablement encourageant ! Evidemment vous l’aurez compris je choisis la 2nde lecture. Je trouve ce texte formidablement encourageant.

**II L’exhortation de Paul : Utopie, rêve ou optimisme ? Plutôt un formidable encouragement**

Mais me direz-vous ces paroles de Paul ne relèvent-elles pas de l’insouciance que j’évoquais tout à l’heure ? Paul pour écrire ces lignes n’est-il pas soit un doux rêveur soit un incorrigible optimiste soit un inconscient des réalités ? Comment peut-il écrire : « Ne vous inquiétez de rien ? » Est-il réellement possible de ne s’inquiéter de rien ? « Soyez toujours joyeux ? » Est-il donc possible de trouver encore de la joie alors que la morosité ne cesse de gagner du terrain ? La recette de Paul paraît simple il suffit de prier et la paix de Dieu vous sera donnée ! N’y a-t-il pas là un optimisme béat qui friserait l’inconscience ?

Ce qui rend pour moi ce texte formidablement encourageant ce sont les circonstances dans lesquelles il a été écrit.

Paul écrit cette épître alors qu’il se trouve en prison. Pour ceux qui sont allés en Grèce sur les pas de Paul, et qui ont vu à Philippes l’une des prisons dans laquelle Paul aurait séjourné, il y a de quoi comprendre que les prisons de l’époque n’avait rien d’enviable. Paul est donc loin de vivre des heures d’insouciance. De plus son chemin d’apôtre l’a conduit à subir bien des tribulations. Il a été jeté hors de certaines cités avec violence à plusieurs reprises, il a été battu par les autorités romaines, il a parfois reçu des pierres, il a échappé de peu plusieurs fois à la mort. Il a connu le manque d’argent, la virulence à son égard, le rejet, et nous savons que c’est à Rome qu’il trouvera la mort, probablement décapité. Ainsi et c’est le premier point ce n’est pas dans l’illusion ou le rêve que Paul écrit. Il sait la dureté, la violence du monde qui l’ont conduit à ces heures probablement sombres qu’il il vit en prison. Et pourtant il termine sa lettre aux Philippiens en exhortant à la joie à la douceur à la confiance à la prière à chercher ce qui est juste et respectable ce qu’il est bon de mettre en pratique et la paix de Dieu sera avec vous dit-il.

**III Chercher comment rendre la vie belle, malgré tout, en 5 dimensions**

Alors que l’inquiétude dispense son ombre et nous menace de l’ombre de la mort, Paul nous invite à chercher ce qui fait vivre, ce qui rend la vie belle. Il invite à la joie intérieure sur les malgrés de ce monde pour que chante l’espérance. Il invite à la douceur pour faire qu’il soit encore bon de vivre les uns avec les autres. Il invite à la confiance dans cette foi en Dieu qui nourrit aussi la confiance interpersonnelle que nous déployons les uns à l’égard des autres, il invite à la prière qui nous relie à Dieu et nous rappelle qu’en lui nous avons un ancrage qui nous permet de résister aux bourrasques de la vie. Enfin il invite à l’action : je l’ai dit tout-à-l’heure lorsque nous avons le sentiment de pouvoir faire quelque chose nous remédions au moins en partie à l’inquiétude et c’est exactement ce que Paul préconise : chercher sans relâche avec détermination dans nos vies ce qui est bon et juste de vivre. Aujourd’hui malgré le sentiment d’impuissance qui est le nôtre nous pouvons chercher les gestes solidaires, ceux qui nous relient les uns aux autres, nous pouvons chercher ce qui éclaire nos vies de joie comme à éclairer la vie de joie par notre attitude, nous pouvons choisir dans nos relations la douceur pour qu’il soit bon de vivre à l’ombre non pas inquiétante mais reposante les uns des autres. Paul déploie donc un chemin en 5 axes qui sont autant de promesses à faire grandir. J’avais commencé à me lancer dans l’explication de chacune de ces dimensions mais c’est impossible en l’espace d’une seule prédication.

Alors je voudrais simplement vous inviter à considérer ces points que Paul soulève et à réfléchir à la manière dont vous pouvez les faire vôtre ne serait-ce que très partiellement. Car si à l’impossible nul n’est tenu, il suffit de si peu pour rouvrir du possible dans nos vies. « Si vous aviez nous dit Jésus de la foi gros comme un grain de moutarde vous diriez à ce mûrier d’aller se déraciner et d’aller se planter dans la mer ». Bien sûr c’est une image mais elle nous invite à ne pas déconsidérer les forces qui sont les nôtres pour agir intérieurement sur nous-mêmes en cherchant les chemins de la paix intérieure et extérieurement dans nos relations les uns avec les autres. Oui c’est vrai la vie n’est pas simple et l’inquiétude la morosité gagnent du terrain mais la foi se joue sur les malgrés de notre existence. Paul Tillich disait que ce qui revenait le plus dans les écrits du réformateur Luther c’était le petit mot « troltz » en dépit de … La foi se vit en dépit de…. Et c’est justement à ce moment là sur nos malgrés qu’elle prend une force encore plus importante.

**IV Le chemin intérieur d’Etty Hillesum : une joie ineffable**

Celle qui selon moi a été particulièrement loin sur ce chemin auquel ce matin nous invite Paul un chemin de joie de douceur de prière et d’action avec pour promesse la paix c’est Etty Hillesum. Vous connaissez son histoire. Née aux Pays bas dans une famille juive libérale, elle va travailler dans un camp de transit, celui de Westerbork en Zélande. On y rassemblait les familles juives avant de les envoyer en déportation. Elle s’y efforce d’apporter le peu de réconfort qu’elle peut au quotidien avant d’être finalement elle-même déportée à Auschwitz où elle mourra en 1943. Elle tient dans ces années entre 1941 et 1943 un journal qui est aujourd’hui un témoignage de vie spirituelle particulièrement lumineux malgré les circonstances terribles qu’elle connaît. Avec cette inquiétude de la guerre, cette extermination de masse dont elle entendait les échos, les difficultés quotidiennes, avec son propre questionnement notamment sur l’amour et les passions qui étaient les siennes, elle parvient à tenir bon une forme de joie intérieure. Certains considèrent parfois qu’elle niait la violence de ce qui l’entourait, comme une forme de déni. On peut le penser. Mais j’ai plutôt le sentiment plutôt qu’elle cherchait de toutes ses forces à préserver ce qu’il y avait de vivant en elle et dans sa relation aux autres et à le faire grandir pour contrer l’inquiétude et préserver la vie envers et contre tout ne serait ce que dans le fait d’accueillir l’instant.

Ce que Paul nous invite à vivre, elle cherche à le pratiquer de toutes ses forces.

**IV La foi : se relier pour puiser la confiance**

Mais revenons à Paul justement. Qu’est ce qui lui permet d’écrire ainsi du fond de sa prison ? Il me semble que la confiance qui est celle de Paul s’enracine dans le sentiment d’être relié à Dieu. Il y a au fond je crois dans cette reliance à Dieu sur les malgrés de notre existence la possibilité d’une joie profonde d’une paix et d’une confiance qui dépasse ce que nous croyons. C’est en tout cas ce que Paul exprime dans une autre épître, celle aux Romains, lorsqu’il dit *« rien ne pourra jamais nous séparer de l’amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ. »*

Tous nous expérimentons que lorsque nous sommes reliés les uns aux autres lorsque par exemple nous nous retrouvons ici nous sommes heureux ou lorsque nos relations familiales sont apaisées en découlent un sentiment de paix d’être reliés ainsi les uns aux autres. A l’inverse lorsqu’une dispute nous conduit sur un chemin de séparation parfois nécessaire nous vivons cependant ce sentiment intérieur d’être amputé d’une partie de nous-mêmes qui s’est projetée dans la relation. Il y a, je crois, dans ce sentiment d’être reliés à Dieu quelque chose d’une sérénité qui prend le dessus et nous offre la possibilité d’investir la vie avec courage, avec enthousiasme même. Notre époque est celle-ci. Nous pouvons le regretter nous pouvons nous en plaindre mais nous ne pouvons pas céder au défaitisme. C’est pour cela qu’en matière écologique par exemple j’aime particulièrement cette idée instaurée par les églises d’une Saison de la Création. Certains je m’en doute trouveront peut-être qu’ils en ont les oreilles rabâchées et pourtant cette saison de la création nous invite non pas au défaitisme mais à la célébration. La célébration pour les beautés de la vie sur les *« malgrés »* de notre existence. La célébration des choses parfois insignifiantes malgré le flot des misères. Et puis elle nous permet de nous relier aux autres chrétiens, ce n’est plus seulement nous l’église protestante unie mais aussi les chrétiens de tous bords catholiques avec l’engagement du Pape François, orthodoxes, mais aussi ceux qui n’ont pas de Dieu et regardent simplement la terre comme un socle de vie.

Alors pour terminer j’aimerais vous inviter à réécouter ce texte et le laisser résonner en vous.

**Lecture de Philippiens 4 4 à 9**